

# Y a-t-il des sectes dans l'Eglise?

Réflexion à propos d'un langage trompeur, par S.Exc. Mgr C. Schönborn, Archevêque de Vienne

## I. Mise au point notionnelle

Depuis quelque temps, la presse et les autres moyens de communication nous parlent de sectes à l'intérieur de l'Eglise ou de sectes «catholiques». Cette accusation est faite contre une série de mouvements et de communautés, nés au cours des dernières décennies. Ces nouveaux groupes furent tout d'abord étiquetés de «conservateurs» ou de «fondamentalistes» et l'on cherche maintenant à les marginaliser comme «sectes internes à l'Eglise» (1). On met en garde contre ces groupes comme contre les sectes classiques ou ce qu'on appelle les «Jugendreligionen», qui agissent sur le psychisme de leurs adeptes et les traitent d'une façon inhumaine.

Beaucoup de fidèles savent que, dans l'histoire, il y a eu, à répétition, des groupes sectaires, qui se détachaient du christianisme, comme il en existe encore aujourd'hui. Ce qui étonne pourtant beaucoup de chrétiens, et leur est incompréhensible, c'est le fait qu'il existerait aujourd'hui des sectes qui, tels de nouveaux charismes, jouissent de l'approbation ecclésiastique.

### 1. Mise au point théologique de la notion de «secte»

La notion de «secte» appartient originellement au domaine religieux-ecclésiastique. Elle connaît depuis quelque temps une extension dans un sens socio-politique, ce qui lui fait perdre à vrai dire sa précision scientifique et son univocité. Dans le langage courant, on l'emploie de plus en plus comme slogan pour désigner des groupes estimés «dangereux», qui violent les valeurs fondamentales de la société libérale-démocratique.

Comme signes distinctifs d'une secte valent assez communément les caractéristiques suivantes: formation élitiste de groupes avec isolement de la réalité sociale, ce qui entraîne souvent une résistance contre cette réalité environnante; développement de formes de vie «alternatives», conduisant souvent à des excès étrangers à la vie et à des exagérations malsaines. Comme caractéristiques internes d'une secte, outre l'attachement à un but de vie, contredisant la convention commune, ou à une idole spirituelle marquée parfois de traits utopiques, on indique: l'abandon des valeurs fondamentales acceptées de nos jours, telles que la liberté personnelle et la tolérance, de même que le soutien, pour une part militant, à des valeurs opposées; un style de vie totalitaire; la pression sur la conscience des adeptes; la proscription de personnes extérieures et des tendances à la domination de la société en général ou en partie. Dès que l'on voit dans un groupe réalisées quelques-unes de ces caractéristiques, on lui applique le terme de «secte».

Selon le langage religieux approprié (et par là précis) comptent comme sectes les groupes qui se sont séparés de «grandes Eglises» ou d'«Eglises nationales». Souvent, les sectes gardent certaines valeurs, idées religieuses ou formes de vie de la communauté ecclésiastique d'origine. Ces conceptions fondamentales acceptées sont pourtant absolutisées, isolées et on essaie de les réaliser dans une vie communautaire qui est strictement séparée de l'unité d'origine et orientée vers la protection et la conservation d'elle-même. Comme caractéristiques particulières se référant à ces données fondamentales, on peut nommer: des idées religieuses unilatérales (par exemple, la fin du monde prochain); le refus de toute communication spirituelle avec les dissidents; un enthousiasme exagéré dans la présentation et la réalisation de ses propres idées; un prosélytisme importun et la conscience exagérée d'une mission à

l'égard du monde environnant; un absolutisme du salut, qui ne voit le salut réalisable que pour un nombre déterminé de personnes adeptes du groupe.

Dans la théologie catholique, une secte est surtout marquée par l'éloignement de la vérité biblique-apostolique commune et des contenus centraux de la foi. C'est pourquoi, selon la conception de l'Eglise, une secte touche toujours à l'hérésie (cf. Ga 1, 6-12) et au schisme.

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié la théologie pour reconnaître la contradiction intrinsèque du slogan «sectes dans l'Eglise». Leur prétendue existence à l'intérieur de l'Eglise implique aussi indirectement un reproche au Pape et aux évêques. Ce sont eux en effet qui portent la responsabilité de contrôler les associations ecclésiastiques, notamment de voir si dans leur doctrine et leur pratique elles sont en accord avec la foi de l'Eglise. C'est pourquoi la définition théologique-ecclésiastique d'une association comme secte implique essentiellement le manque d'approbation de la part de l'autorité ecclésiastique compétente. Les sectes se trouvent en dehors de l'Eglise (et également en dehors des efforts œcuméniques). Elles se trouvent dans l'isolement et, à partir de la compréhension qu'elles ont d'elles-mêmes, elles ne veulent aucun contrôle par l'autorité ecclésiastique. Les associations approuvées par l'Eglise au contraire sont continuellement en contact avec les responsables ecclésiastiques. Leurs statuts et leur vie concrète sont contrôlés. Par conséquent, il n'est pas correct que des institutions quelconques, des personnes ou des médias rapportent et se permettent de déclarer «sectes» des communautés qui sont approuvées par l'Eglise et qu'ils confondent la vie selon les conseils évangéliques avec des «pratiques quasi-sectaires».

Selon le droit canonique, les fidèles ont le droit de fonder des associations. Il appartient aux évêques ou au Saint-Siège d'examiner les associations ou les mouvements nouveaux — ou, pour parler comme saint Paul, les «charismes nouveaux» — et de les reconnaître ensuite comme «authentiques». L'autorité ecclésiastique a le devoir de promouvoir et de soutenir l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu dans l'Eglise d'aujourd'hui. Elle est obligée également d'intervenir en corrigeant les évolutions malsaines ou les aberrations qui se manifesterait dans la doctrine et la pratique. C'est en cela que réside la grande différence avec les sectes, qui n'ont pas d'instance correspondante, ni ne veulent en reconnaître une telle, tandis que les associations reconnues par l'Eglise se soumettent consciemment et volontairement à l'autorité ecclésiastique, prêtes à accepter d'elle des corrections éventuelles. Des exemples concrets peuvent appuyer cette thèse.

Les critères essentiels des charismes authentiques sont résumés par Libero Gerosa comme suit: «Les charismes sont des «grâces spéciales» que l'Esprit distribue selon son bon gré «parmi les fidèles de tous ordres». A travers ses «grâces spéciales», il rend les fidèles «aptes et disponibles pour assumer diverses tâches utiles au renouvellement et au développement de l'Eglise». Parmi ces grâces, les unes sont «éclatantes» et les autres «plus simples et plus largement diffusées»; toutes pourtant, en ce qui concerne leur authenticité, sont soumises sans exception au jugement de ceux qui ont la direction de l'Eglise, et qui, si les charismes se révèlent authentiques, ne peuvent pas les éteindre» (2).

En tout cas, personne ne doit se laisser troubler si, dans la publicité, des communautés approuvées de l'Eglise sont appelées «sectes dans l'Eglise». Si

des doutes ou des questions subsistent, on peut toujours avoir recours aux autorités ecclésiastiques compétentes pour s'informer.

### 2. Remarques concernant le «fondamentalisme»

Le «fondamentalisme» désigne originellement un mouvement religieux-philosophique, né aux USA avant la Première Guerre mondiale, qui s'attachait à une explication strictement littérale de la Bible (en particulier des récits de la création) et qui évolua vers un mouvement rassemblant des protestants-conservateurs. Ce qui est aujourd'hui typique du fondamentalisme dans son pays d'origine est le refus de toute vue historico-critique du texte biblique, une orientation mythique vers un passé idéalisé, le refus de toute évaluation positive de l'évolution du temps moderne, un moralisme insistant, qui vise surtout les excès de la société de consommation moderne, parfois aussi certaines tendances d'extrême-droite et des déclarations critiques contre la démocratie. Bien que ce fondamentalisme américain soit critiqué dans la philosophie et la sociologie moderne, il est considéré comme un phénomène à prendre au sérieux en tant qu'expression de la «American Civil Religion» envers les apories du libéralisme extrême.

Il faut distinguer tout cela de la conception d'un «fondamentalisme religieux» qui apparaît en Europe dans les années 80. C'est une expression assez diffuse et peu claire dans sa signification exacte. Elle désigne des phénomènes aussi différents que le fanatisme islamique extrême, partisan même de la peine de mort pour l'abandon de la religion et l'attachement de chrétiens catholiques à la foi traditionnelle de l'Eglise. Le soupçon de «fondamentalisme» touche indistinctement des associations ecclésiastiques, qui dès le début adhèrent à l'Eglise, en particulier au Concile Vatican II, et les adeptes de l'Archevêque Marcel Lefebvre.

Au fond, l'expression de «fondamentalisme» est souvent utilisée plutôt comme slogan pour attaquer quelqu'un que pour désigner un phénomène spirituel déterminé de façon univoque. Souvent, on rencontre dans ce contexte également des termes comme «dogmatisme», «intégralisme», «traditionalisme», «méfiance envers des personnes qui pensent et vivent autrement» ou «peur de la décision personnelle».

L'emploi du terme «fondamentalisme» suppose la critique d'une attitude religieuse rigide, marquée par la peur et l'incertitude, qui n'admet aucune sorte de développement du dogme et de la compréhension de la vérité, qui cherche son appui dans des formes et des formules figées et n'ose pas se confronter avec la pratique de la vie changeante. Cette forme de critique est justifiée. Certaines critiques pourtant ont tendance à étiquetter comme fondamentalistes toutes les communautés et mouvements qui — malgré tout changement dans le temps — s'en tiennent aussi à l'existence de vérités durables et de valeurs obligatoires et qui ne s'écartent pas de «la plénitude, de la forme ordonnée, mais aussi de la beauté de l'univers de la foi catholique» (3). Ces détracteurs doivent se demander si parfois, ils ne sont pas eux-mêmes en danger de tomber dans un relativisme concernant les valeurs et la vérité, et de revendiquer à leur façon le droit absolu de décider eux-mêmes et eux seuls, des principes fondamentaux valables dans la réalité actuelle de la vie et de la foi.

Le Cardinal Ratzinger, dans son nouveau livre «Le sel de la terre», répond d'une manière très nuancée à la question concernant la signification ou le danger du fondamentalisme moderne: «Disons que l'élément commun, dans

ces courants très variés auxquels on donne chez nous le nom de fondamentalisme, est la recherche de la sécurité et de la simplicité de la foi. Cela n'a en soi rien de mauvais, car en fin de compte la foi — comme le Nouveau Testament nous le dit à maintes reprises — est précisément faite pour les simples et les petits... La recherche de la sécurité et de la simplicité devient dangereuse quand elle mène au fanatisme et à l'étroitesse d'esprit. Quand on suspecte la raison, alors la foi aussi est dénaturée, elle devient une espèce d'idéologie de parti et n'a plus rien à voir avec l'abandon plein de confiance au Dieu vivant, origine fondamentale de notre vie et de notre raison. Alors naissent des formes pathologiques de religiosité, par exemple la recherche d'apparitions, de messages de l'au-delà et d'autres choses semblables. Mais au lieu de s'en prendre au fondamentalisme préalablement redéfini, les théologiens devraient se demander dans quelle mesure ce n'est pas de leur faute si des hommes de plus en plus nombreux cherchent refuge dans des formes de religions malades ou étroites. Quand on n'a à offrir que des questions, et que l'on n'ouvre à la foi aucun chemin positif, ces sortes de fuites sont inévitables» (4).

## II. Quelques reproches

Dans la première partie, nous avons essayé de mettre au point brièvement les notions de «secte» et de «fondamentalisme». Dans la deuxième partie, nous voulons maintenant répondre à quelques reproches concrets envers des communautés nouvelles dans l'Eglise. Il a été établi que des communautés et mouvements reconnus par l'Eglise ne peuvent être qualifiés de sectes, parce qu'à travers l'approbation ecclésiastique, ils ont été intégrés et ancrés dans l'Eglise. Les reproches que l'on fait contre les charismes nouveaux, malgré leur approbation par l'Eglise, sont parfois très importants. A ce sujet, il faut en principe fermement soutenir qu'on doit distinguer entre la doctrine et la pratique de ces communautés — qui ont été reconnues par l'Eglise comme des charismes — et les faiblesses de certaines personnes particulières. Nous connaissons tous l'imperfection de l'agir humain. C'est pourquoi il est bon de souligner encore ici que l'autorité ecclésiastique est obligée d'intervenir et de corriger là où apparaissent des évolutions malsaines.

Par reproches concrets l'on entend: lavage de cerveau comme méthode, isolement et inexpérience du monde, éloignement des membres de la famille, dépendance de personnalités charismatiques dirigeantes, organisation de structures propres intra-ecclésiastiques, violation des droits de l'homme et cas des ex-membres. Qu'est-ce qu'on peut dire de tous ces reproches?

**Lavage de cerveau:** Même pour le changement de personnalité qui découle de l'entrée dans des sectes, ce mot ne convient pas, car le lavage de cerveau implique des méthodes inhumaines appliquées par les régimes totalitaires afin d'influencer et de changer la personnalité. Pour la formation des membres dans des communautés ecclésiastiques, on ne peut employer cette expression. En effet, il s'agit ici d'une transformation choisie librement, qui est respectueuse de la dignité de toute la personne humaine en Jésus-Christ. Elle se déduit de l'appel de Jésus à la conversion et à la foi (cf. Mc 1, 14 sq.). Poussé par la grâce et en toute liberté, celui qui suit l'appel du Christ accepte une vue croyante de la vie dans toutes ses dimensions. Saint Paul lui-même

## Y a-t-il des sectes dans l'Eglise? par S.Exc. Mgr C. Schönborn

SUIVE DE LA PAGE 9

parle de cette transformation dans une de ses lettres: «Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait» (Rm 12, 2). La tradition chrétienne appelle ce processus «Metanoia» — conversion de la vie. Le changement de vie que l'on exprime par ce mot se base sur l'expérience d'être appelé par le Dieu vivant à suivre Jésus de plus près. C'est un processus qui dure toute la vie, qui demande toujours à nouveau la décision libre du chrétien. Les communautés ecclésiastiques ont l'obligation de veiller à ce que la décision de suivre le Christ soit faite en pleine liberté. Une série de prescriptions canoniques veille à cela.

**Isolation et inexpérience du monde:** L'Evangile parle du fait que les chrétiens ne sont pas «du monde» (Jn 17, 16), mais qu'ils accomplissent leur mission «dans le monde» (Jn 17, 18). Se détourner du monde ne signifie pas se détourner des hommes, de leurs joies, de leurs soucis et de leurs détresses, mais bien se détourner du péché. En ce sens, Jésus prie pour ses disciples: «Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais» (Jn 17, 15). Si les chrétiens ne prennent pas part à tout ou ne se conforment pas complètement à la mode du temps, cela ne veut pas dire qu'ils «méprisent» le monde. Ils ne se détournent que de ce qui est contraire à la foi ou de ce qu'ils ne considèrent plus comme si important parce qu'ils ont découvert le «trésor caché dans un champ» (Mt 13, 44). A vrai dire, l'union avec le Christ doit les pousser à ne pas se retirer dans un monde à eux, mais à sanctifier le monde de l'intérieur et à le transformer en vérité, justice et charité. Dans une société de médias, dans laquelle l'Eglise devrait être une «maison de verre», il existe aussi l'exigence de transparence dans le sens de la première lettre de saint Pierre: «Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous» (1 P 3, 15). Cela vaut même pour des communautés contemplatives qui vivent à l'abri des murs de leurs couvents et qui se consacrent par la prière et le sacrifice au bien des hommes. L'Eglise est précisément d'un côté une «société de contraste» (5) et, de l'autre, une communauté missionnaire dans le monde.

Cela a été exprimé à plusieurs reprises par le Concile Vatican II qui s'est référé entre autres à la «Lettre à Diognète», un document de l'Eglise primitive. Cette lettre du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle souligne que les chrétiens — comme tous les hommes — vivent dans le monde, mais en même temps s'opposent à l'esprit du monde, parce qu'ils poursuivent un but au-delà de ce monde. Mais justement, par cela, ils accomplissent leur mission de façon à ce qu'elle devienne une bénédiction pour le monde.

«En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant, elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens: on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait du tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs; de même, le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait du tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. ... L'âme im-

mortelle campe dans une tente mortelle: ainsi, les chrétiens campent-ils dans le monde corrompible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le déserrer» (6).

**Eloignement des membres de la famille:** Respect et souci charitable des parents et des autres membres de la famille font essentiellement partie du message chrétien. Pourtant, quand il s'agit de l'appel particulier à suivre le Christ de plus près, Jésus demande de prendre distance de la famille. Les apôtres quittaient leur famille, leur métier et leur pays natal. Cette forme d'imitation du Christ se poursuit dans notre temps. Beaucoup de parents se réjouissent d'une telle décision d'un de leurs enfants. Mais il se peut aussi que cela donne naissance à des conflits familiaux; Jésus lui-même en parle (cf. Mt 10, 37).

Se détacher d'un enfant n'est certainement pas toujours facile, même en cas de mariage. Néanmoins, le départ de sa maison en pleine liberté pour suivre l'appel du Christ, n'est pas une fuite face aux obligations familiales et ne peut non plus être critiqué comme l'effet d'une influence illégitime de la part d'une communauté. On ne pourrait le critiquer que dans le cas où serait recherchée consciemment et volontairement une rupture totale avec les membres de la famille — qui souvent s'efforcent également de mener une vie de croyants chrétiens. Chaque membre d'une famille est libre de choisir son chemin de vie. Ici aussi, il s'agit d'être tolérant et de respecter la décision de conscience de chacun.

Il est certain qu'il y a eu dans le passé des situations difficiles et encore aujourd'hui surgissent des conflits, par exemple quand des communautés exercent une influence sur un mineur contre la volonté de ses parents, ou quand les parents ne comprennent pas du tout ou difficilement la décision de leur enfant d'entrer en religion et ne l'acceptent pas. Quand, au contraire, l'imitation du Christ est vécue avec charité, fermeté et tact chrétien et quand on respecte la décision de chacun, il se peut qu'entre la famille naturelle et la famille spirituelle naisse une relation de confiance, qui peut devenir une grande bénédiction pour les deux. Beaucoup de gens peuvent en témoigner par expérience.

**Dépendance de personnalités charismatiques dirigeantes:** Ici, il faut distinguer clairement entre des personnes qui de façon égoïste emploient leurs capacités pour dominer les autres et les rendre dociles, et des personnes vraiment charismatiques, comme nous en trouvons dans l'Eglise encore aujourd'hui. Celles-ci engagent «par une charité sans feinte» (2 Co 6, 6) toute leur personne pour le bien de l'Eglise et des hommes. Dans l'histoire du salut, il y a toujours eu des personnalités dotées de grâces exceptionnelles pour guider les autres. Le modèle en absolu est Jésus-Christ. A son école, d'innombrables femmes et hommes ont trouvé leur chemin de vie et leur bonheur. Des fondateurs et fondatrices et d'autres personnes charismatiques — pensons à saint Benoît ou saint Ignace, à sainte Claire ou sainte Angèle de Merici — se sont efforcés de gagner des hommes pour le Christ. Dieu les a envoyés comme un don pour son peuple. Ils n'ont pas attaché les hommes à eux-mêmes, ils les ont conduits vers le Christ et vers son Eglise. Dans la liberté des enfants de Dieu ils ont transmis la richesse surnaturelle de leur vie à d'autres et se sont toujours soumis à l'autorité ecclésiastique. Ne devons-nous pas rendre grâce à Dieu, de nous donner, aujourd'hui encore, de telles personnes, pleines de l'Esprit Saint? Est-ce que, en toute fidélité aux structures établies, il

ne faut pas être ouvert à la mouvance de l'Esprit Saint, qui est l'âme de l'Eglise?

**Erection de structures propres intra-ecclésiastiques:** A maintes reprises, on entend le reproche que des groupes forment une «église dans l'Eglise». Pour obvier à ce danger, il faut toujours veiller à un rapport équilibré entre les structures ecclésiastiques existantes, en particulier la structure paroissiale, et les groupements nouveaux. Le Cardinal Ratzinger dit: «Malgré tous les changements auxquels on peut s'attendre, la paroisse restera, selon ma conviction, la cellule essentielle de la vie communautaire... Comme cela se produit presque toujours dans l'Histoire, il y aura à côté de la paroisse des groupements qui, par un charisme particulier, par la personnalité d'un fondateur, maintiendront un chemin spécifiquement spirituel. Entre la paroisse et le "mouvement", un échange plus fructueux est nécessaire: le mouvement a besoin d'un lien avec la paroisse pour ne pas devenir sectaire, la paroisse a besoin des "mouvements" pour ne pas se pétrifier. De nouvelles formes de vie monacale se sont déjà formées au milieu du monde. Si l'on veut bien regarder, on peut trouver aujourd'hui une étonnante multiplicité de formes de vie chrétiennes, grâce auxquelles l'Eglise de demain est déjà très nettement au milieu de nous» (7).

**Violation des droits de l'homme:** Le noyau de la vie consacrée consiste depuis des siècles en l'imitation du Christ dans la virginité, l'obéissance et la pauvreté. Celui qui suit ce chemin et s'y oblige après plusieurs années de probation et de prière, renonce en conséquence, par une libre décision de conscience, à certains droits: le droit de se marier, le droit d'autodétermination, le droit de gérance et d'acquisition indépendantes de biens propres. Le Concile dit: «Les conseils évangéliques de chasteté vouée à Dieu, de pauvreté et d'obéissance étant fondés sur les paroles et les exemples du Seigneur, et ayant la recommandation des apôtres, des Pères, des docteurs et pasteurs de l'Eglise, constituent un don divin que l'Eglise a reçu de son Seigneur et que, par sa grâce, elle conserve fidèlement» (*Lumen gentium*, 43). Quand le choix de cette forme de vie est pris librement, il ne viole pas les droits de l'homme, il est la réponse à une vocation spéciale venant du Christ. Néanmoins, les responsables des diverses communautés sont obligés de soutenir avec pureté de conscience la disponibilité des membres et la rendre fructueuse dans un esprit de vraie «communio» pour l'édification de l'Eglise et le bien des hommes.

**Ex-membres:** Tous les nouveaux membres des communautés religieuses connaissent un temps pour faire connaissance réciproque, s'intégrer et s'éprouver soi-même, afin de se préparer à un engagement définitif. Les supérieurs ont également le droit de renvoyer quelqu'un pour des raisons graves. La sortie et le renvoi existent malheureusement aussi après un engagement définitif. Parmi ceux qui se séparent d'une communauté, il y en a qui gardent un contact positif et continuent leur chemin dans une entente réciproque. Il est évident que les communautés approuvées par l'Eglise donneront à leurs membres et ex-membres la possibilité de recourir en cas de contentieux, aux autorités ecclésiastiques compétentes.

Parmi les ex-membres, il y en a aussi qui n'arrivent pas à se libérer de leurs expériences négatives et les portent à la connaissance des médias. Partout où il y a des hommes qui vivent ensemble, il y a des limites et des faiblesses. Mais il est injuste de généraliser les difficultés internes vécues au sein d'une communauté. Dans l'ensemble, ces expériences négatives de personnes particulières sont douloureuses pour toute la communauté de l'Eglise.

De telles expériences sont reprises à répétition par la publicité séculière. L'intérêt n'est pas porté sur des questions de doctrine de la foi, mais sur des modes de comportement et leurs conséquences. Cette discussion révèle clairement que l'Eglise avec ses diverses communautés constitue une «société de contraste» par rapport à la société séculière libérale. «A celui qui ne veut accepter la religion que sous la forme d'une religion civile de convention sociale, tout ce qui est radical doit paraître suspect» (8). Là où une critique se base sur des évolutions réelles problématiques, elle donnera lieu à une enquête sérieuse de la part des autorités ecclésiastiques. Ainsi, la critique peut-elle même conduire à une purification et à une croissance meilleure de ces communautés. Le rapport intermédiaire du Vatican de 1986, «Sectes et nouveaux mouvements religieux — un défi pour la pastorale», dit que des attitudes sectaires (comme intolérance et prosélytisme agressif, nommés dans le texte) ne suffisent pas à caractériser une secte, mais qu'on peut rencontrer également de telles attitudes dans des communautés d'Eglise. Littéralement, on peut lire: «Ces groupes peuvent pourtant se changer dans un sens positif par un approfondissement de leur formation chrétienne et par le contact avec d'autres chrétiens. Ainsi, ils peuvent acquérir de plus en plus une manière de penser et une attitude d'Eglise» (9). Cette manière de penser en Eglise est exigée de deux côtés: de la part des communautés pour apporter leur charisme comme un don parmi beaucoup d'autres (et résister ainsi à la tentation de revendiquer leur ecclésiastité de façon absolue), comme de la part de ceux qui n'ont pas directement accès à cette forme de vie ecclésiastique, pour voir dans ces communautés un don du Saint-Esprit vivifiant par lequel les hommes peuvent trouver un accès à la foi.

Actuellement, on constate dans divers pays du monde un nouveau désir de vivre ouvertement le message chrétien, malgré toute la fragilité humaine, et de servir l'Eglise en union avec le Saint-Père et les évêques. De nouveaux charismes sont considérés par beaucoup comme des signes d'espérance. D'autres ressentent ces éclosions comme singulières, d'autres encore comme un défi, voire même comme une accusation, contre laquelle ils se défendent parfois aussi par des reproches. Certains favorisent un humanisme qui se détache de plus en plus des racines chrétiennes. Mais n'oublions pas: «La parole conciliaire sur l'*"ecclesia semper reformanda"* ne signifie pas seulement la nécessité de repenser des structures, mais surtout un départ toujours nouveau et une mise en question d'arrangements trop condescendants avec l'esprit du temps» (10).

### NOTES

1) Cf. H. Gasper, Ein problematisches Etikett. Mit dem Sektenbegriff sollte man behutsam umgehen: HerKorr 50 (1996) 577-580; H. Maier, Sekten in der Kirche? Es muss Platz geben für unterschiedliche Wege: Klerusblatt 76 (1996) 208.

2) L. Gerosa, Charisma und Recht, Trier 1989, 66; citations dans le texte: *Lumen gentium*, n. 12.

3) L. Scheffczyk, Katholische Glaubenswelt. Wahrheit und Gestalt, Aschaffenburg 1977, 351.

4) J. Ratzinger, Le sel de la terre. Le christianisme et l'Eglise catholique au seuil du troisième millénaire, Flammarion/Cerf 1997, 133-134.

5) G. Lohfink, Wie hat Josus Gemeinde gewollt?, Freiburg (Nouvelle édition) 1993, 142, sq., 181 sq.

6) Lettre à Diognète 5-6.

7) J. Ratzinger, o.c. (cf. note 4) 256.

8) H. Gasper, a.c. (cf. note 1).

9) Chapitre I, éd. Ordinariat de Vienne, 1986, 5.

10) H. Maier, a.c. (cf. note 1).